

Annexe VII. Comptines et poésies

Comptines, formulettes et jeux de doigts

Les comptines relèvent de la transmission orale d'un patrimoine culturel où le corporel s'associe au verbe dans des formes ritualisées et ludiques d'interaction entre enfants ou entre adultes et enfants. Le livre jeunesse relaie cette transmission tout en lui donnant une force nouvelle.

Des textes à dire ou à chanter pour jouer

Les premières « histoires » que l'on dit aux tout-petits sont les comptines et les jeux de doigts. À l'origine, une comptine est une formule parlée ou chantée, servant à départager, à désigner celui à qui sera attribué un rôle particulier dans un jeu.

*Petit oiseau d'or et d'argent
Ta mère t'attend au bout du champ
Pour y manger du lait caillé
Que la souris a barboté
Pendant une heure de temps
Petit oiseau, va-t-en*

Avec sa construction rythmée, elle fait alterner de courtes séquences, qui ont souvent un caractère narratif qui fait sens, et des sortes de refrain où l'élément poétique et ludique du langage domine.

*Celui-là est allé au marché
Il a acheté un poulet
Celui-là l'a plumé
Celui-là l'a fait cuire
Celui-là l'a mangé
Et le tout petit riquiqui qui en voulait tant !
(Jeux de doigts : l'adulte avec la main de l'enfant.)*

C'est une sorte de langage-musique, intermédiaire entre les jeux vocaux des toutpetits, les expressions ancrées dans le corps et la gestualité (l'agir) et des expressions plus élaborées (le penser). Son rythme verbal, son registre court, ses rimes favorisent la mémorisation. Elle donne envie de bouger, sauter, danser. L'enfant la répète par plaisir avec les autres puis seul.

Certaines comptines sont chantées ; la mélodie les habille davantage, elles deviennent un air connu. Mais elles se différencient de la chanson (qui, elle, se rapproche de la poésie) par la forme, l'absence d'alternance couplet/refrain.

À la salade/Je suis malade/Au céleri/Je suis guéri

Certaines comptines utilisent des procédés de style, comme par exemple les enchaînements, type d'organisation qui plaît beaucoup aux enfants et qu'ils retrouvent dans les contes à randonnées.

Leurs fonctions en classe

L'usage premier des comptines en classe est d'ordre psychique et social. Rassurer, contenir l'angoisse de la séparation, développer l'attention conjointe d'un groupe de jeunes enfants, rythmer la journée, accompagner les transitions, autant de fonctions que permet une comptine, une formulette ou un jeu de doigts bien choisi. L'usage second est le développement d'un autre rapport au langage puis à la langue.

On peut bien sûr choisir une comptine pour les jeux avec la voix parlée et chantée (intonation, intensité, hauteur, durée, rythme), pour le développement de manière ludique de la précision gestuelle (dissociation ou coordination des gestes des mains, des doigts) et pour le pur plaisir de jouer avec les mots et les sons en répétant et en inventant. Ce sont là les premiers usages, et les seuls pertinents avec les petits. Ce sont aussi des aide-mémoire pour apprendre la suite des nombres ou des lettres, des jours de la semaine, le nom des doigts de la main, etc. qui ne préjugent en rien de la conceptualisation de ces objets culturels complexes.

Jouer avec la langue

À l'oral

Mais un autre intérêt des comptines et des formulettes apparentées réside dans le fait qu'elles favorisent une approche ludique de la langue qui prépare, de manière implicite, le travail de structuration et les traitements réflexifs sur la langue. Jouer avec la langue consiste alors à ne pas tant s'occuper du sens de ce qui est dit, du comique de ce qui est dit, que de la forme.

Aussi avec les comptines, outre l'appropriation de séquences rythmiques et les jeux corporels, peut-on oser leur instrumentalisation au service d'apprentissages linguistiques de divers ordres, tout en préservant le caractère ludique de l'activité :

– l'amélioration de la prononciation et de l'articulation, par exemple, dans des suites de consonnes de type /br/ ou /kr/. Les virelangues jouent sur les difficultés articulatoires par répétition de sons identiques ; ils constituent un support ludique et stimulant pour « délier la langue » (*Six gros escargots grelottent et ont la grippe/Trois tristes tortues sur trois toits gris/Trois gros rats gris dans trois trous creux*) ;

– l'appropriation des réalités sonores de la langue : bien avant de repérer des phonèmes, il faut favoriser la découverte de ressemblances sonores « concrètes », dans les rimes et les assonances, qui ne sont pas évidentes pour des jeunes enfants. La comptine par son caractère rythmé et sa drôlerie permet cette prise de conscience.

L'organisation rythmique des rimes aide au traitement cognitif du langage. Ces activités servent à faire entendre à l'enfant que, dans le flux de parole, il y a des coupures, des oppositions. Quand une comptine reprend tous les jours de la semaine, il faut que l'enfant repère qu'on produit une segmentation sur le « di ». Un grand nombre de comptines et de formulettes jouant sur les allitérations (répétition ou opposition de voyelles, de syllabes) nourrissent les jeux sur les sonorités (*Ton tas de riz/Tenta le rat/Le rat tenté/Le riz tâta*) ;

– l'imprégnation de règles linguistiques et de modèles syntaxiques : on répète des modèles de phrases, affirmatives, négatives, interrogatives, exclamatives, injonctives ; les dialogues conduisent à des reformulations (*Mon chapeau a quatre bosses/Quatre bosses à mon chapeau*) ;

– le développement de l'imaginaire et de la créativité : en jouant avec les sonorités, l'enfant manipule les mots, invente, improvise, stimule son imagination, sans souci de réalisme.

À l'écrit

Le texte mémorisé peut être dicté par les élèves et écrit par le maître (dictée à l'adulte) permettant la découverte de la forme écrite, de la segmentation de la chaîne sonore et des correspondances entre l'oral et l'écrit. Une fois écrite la comptine peut être « relue » en pointant par les élèves qui devront montrer chaque mot au fur et à mesure de leur énonciation.

Comptines à retrouver dans des albums, des recueils illustrés ou des anthologies

Afin de diversifier l'entrée dans la culture écrite, les jeunes enfants initiés aux formes orales de la comptine auront plaisir à découvrir leur(s) mise(s) en images et leurs modalités écrites dans des albums (collection « Pirouette », chez Didier Jeunesse ou collection « À la queue leu leu », chez Casterman) déjà cités. Mais il est intéressant au cours de l'école maternelle de présenter aux enfants les formes, les recueils et les anthologies, les collections de textes organisées par auteur ou par thèmes.

– Recueils illustrés : Jeux de doigts, jeux de rois, de Philippe Quinta et Fanny Millard, Soc & Foc, 2008 ;

– Anthologie illustrée : Jardins en comptines de Michelle Daufresne, Seuil Jeunesse, 2006 ;

– Autre anthologie : 100 comptines rigolotes à plumes et à poils d'un collectif d'auteurs et d'illustrateurs, Albin Michel Jeunesse, 2006.

Jeux sur la langue et le langage dans les albums

Une catégorie d'albums se développe dans l'édition jeunesse faisant la part belle aux jeux sur la langue en correspondance avec des jeux sur l'image. Ces albums ouvrent des perspectives didactiques intéressantes en particulier dans la classe des grands, permettant des prises de conscience sur les réalités sonores de la langue, les formes écrites, les phénomènes de synonymie et d'antonymie.

- Du coq à l'âne de Pascale Petit Hervé Tullet, Sarbacane, 2009, met en vis à vis Coq/Col puis Vol/Bol ;
- Parade d'Adrien Parlange, collection « Tête de lard », Thierry Magnier, 2009, chahute les lettres dans les mots et met en vis à vis un Buceron qui a perdu sa Hache et une Crange dont le O (forme de l'orange) est échanuré ;
- Potage papotage de Mathis, Thierry Magnier, 2007, met en vis à vis Laid/Palais, 100/Passants ; de même du même auteur Les Mots de Momo, collection « Tête de lard », Thierry Magnier, 2005 ;
- Les albums de Delphine Cheldru, collection « Y-a-t-il... », Seuil Jeunesse 2008, Y a-t-il papa dans la papaye ? et Y a-t-il un bal dans la baleine ? demandent les mêmes compétences d'analyse de la langue et d'interprétation de l'image.
- Animalamour de Corinne Lovera Vitali & Mathis, Thierry Magnier, 2009, présente des mots valises.

Écriture à contraintes

- Ça n'existe pas ! de Mathieu Maudet, collection « Loulou & Cie », L'École des loisirs, 2008 ;
- La Pêche à la ligne de Jean-Michel Billioud et Xavier Deneux, collection « Carrés libres », Tourbillon, 2006, est un jeu d'écriture, fondé sur l'expansion de la phrase : « Voici la mer. », « Voici un joli petit poisson dans la mer. » ;
- Quel voyage ! de Michel Boucher, Albin Michel, 2005 ;
- Au royaume des choux de Marthe Seguin-Fontès, Gautier-Langeureau, 2005 ;
- Est-elle Estelle ? de François David et Alain Gauthier, Møtus, 2002.

Mise en images d'expressions figurées

- Quand le chat n'est pas là de Soledad Bravi, collection « Loulou & Cie », L'École des loisirs, 2006 ;
- Coups de cœur de Séverin Millet, Seuil, 2009 joue sur la polysémie (forme et sens du mot cœur).

Les virelangues

- Chaussettes de Lynda Corraza, Rouergue, 1999 ;
- Virelangues de Béatrice Maillet et Katy Couprie, livre-CD, collection « Livres carrés », Enfance et musique éditions, 2009.

Dire ensemble des chansons de gestes

Les compétences devant être acquises en fin d'école maternelle concernent tout autant la communication que le domaine artistique des activités vocales et d'écoute. Les enfants très jeunes entrent d'autant plus vite dans l'activité de chant si les chansons proposées s'accompagnent de gestes particuliers, ritualisés, permettant par la répétition de créer une accroche et d'entraîner chacun dans une dynamique collective.

Même s'ils ne participent pas tous d'emblée par la verbalisation (enfants très jeunes ou pour qui le français n'est pas la langue maternelle), ils auront la possibilité, et rapidement le plaisir, d'entrer en communication par l'activité gestuelle. Cet étayage par la gestuelle fait du langage un objet de jeu et de curiosité qui aide à la mémorisation et permet que chacun puisse participer selon ses propres capacités.

Quelques exemples sont proposés ici, empruntés au répertoire de chants et comptines des écoles maternelles.

Jeu de mains

Refrain

*Jeu de main, jeu de vilain
Devinez ce qu'on peut faire
Jeu de main, jeu de vilain
Avec ses deux mains
On peut se gratter la tête
On peut se brosser les dents
On peut se frotter le ventre
On peut se frapper les cuisses
On peut faire des marionnettes
On peut faire des moulinets
On peut faire des grosses lunettes
On peut faire un beau chapeau
On peut se frotter les yeux
On peut se dire au revoir
On peut faire un oreiller
On peut faire aussi bravo*

Cette chanson permet d'apprendre à synchroniser gestes et paroles sur un rythme bien précis, à partir d'actions de la vie quotidienne symbolisant les différents moments de la journée d'un écolier. Dans les couplets, chaque action est dite deux fois pour que les enfants aient le temps de réagir. Ils écoutent la première fois puis chantent et miment sur la seconde fois. Par la suite, ils pourront chanter et mimer sur la totalité des paroles sans s'arrêter.

Paroles et musique : A. et J.-M. Versini, Les Chansons de la marmotte, vol. 1, Le baldaoué.

Le Clown

*J'ai un gros nez rouge
Des traits sous les yeux
Un chapeau qui bouge
Un air malicieux
Des grandes savates
Un grand pantalon
Et quand ça me gratte
Je saute au plafond
Enroulez le fil
Enroulez le fil
Déroulez le fil
Et tire et tire
Et tape et tape*

L'Éléphant

*Regardez là-haut
Ce qui monte au plafond
Cette grosse bête
Qui roule à bicyclette
C'est un éléphant
Mais oui évidemment
Avec une queue derrière
Et une trompe devant*

In 75 chansons, comptines et jeux de doigts, Édition Enfance et musique.

Déroulement de la situation	Régulations de l'enseignant sur le versant communication
Section de tout-petits et petits	
<p>L'enseignant est l'animateur de la situation, le meneur de jeu qui chante et illustre par ses gestes le déroulement de chaque chanson.</p> <p>En reprise collective, il propose de n'effectuer que les gestes et incite alors chacun à chanter « dans sa tête » l'ensemble de chaque chanson. (En établissant une progression par rapport à la longueur des textes choisis.)</p>	<p>Il s'autorise à s'adresser plus particulièrement à ceux qui ne participent pas ou peu, en effectuant les gestes devant eux ou avec eux tout en animant l'ensemble du groupe classe.</p> <p>Le doigt sur la bouche, l'enseignant invite dans un premier temps à ne plus faire que les gestes.</p>
Section de moyens	
<p>L'enseignant demeure l'animateur de la situation, le meneur de jeu qui chante et illustre par ses gestes le déroulement de chaque chanson.</p> <p>En reprise collective, il propose de n'effectuer que les gestes.</p> <p>Il propose ensuite de supprimer une à une les paroles des phrases successives en ne conservant que les gestes à chaque reprise de la chanson, pour aboutir au final à ne plus faire que les gestes.</p>	<p>Dans un premier temps, il accompagne de manière expressive par sa voix les « reprises » de paroles à chaque nouvelle phrase.</p> <p>Il laisse ensuite l'initiative des « attaques de phrases » au groupe classe</p>
Section de grands	
<p>L'enseignant, toujours animateur de la situation de départ, installe les démarches proposées aux enfants de PS et MS et permet, dès que les chansons sont mémorisées et les accompagnements gestuels intégrés, que les enfants à tour de rôle, puissent animer eux-mêmes le groupe classe.</p> <p>Il devient de fait observateur de la situation.</p> <p>On peut aussi imaginer de créer des couplets ou d'ajouter de nouveaux éléments aux chansons proposées.</p>	<p>Il induit l'envie de piloter l'animation en confiant d'abord le rôle de chef de chœur à l'un de ceux qui aura parfaitement mémorisé les paroles, l'air et la gestuelle accompagnant chaque chanson.</p> <p>Il favorise ensuite le fait que chacun puisse s'essayer progressivement au rôle d'animateur du groupe, avec une chanson ou une comptine qu'il choisit.</p>